

la suivre. En courant, j'avais perdu un de mes sabots ; je n'osai pas le lui dire ; je l'ai suivie tout de même avec un pied nu... En arrivant, je l'avais tout en sang.

Nous perchions dans un grenier de la rue de la Mortellerie. A côté de la porte de l'allée il y avait un rogomiste ; la Chouette y entra en me tenant toujours par la main. Là, elle but une demi-chopine d'eau-de-vie sur le comptoir. C'était sa ration ordinaire. Enfin, nous montons chez nous. Je n'étais pas à la noce, je vous en réponds. Nous arrivons, la Chouette ferme la porte à double tour. Je me jette à ses genoux en lui demandant bien pardon d'avoir mangé ses sucres d'orge. Elle ne me répond pas, et je l'entends marmotter en marchant dans la chambre : « Qu'est-ce donc que je vas lui faire ce soir, à cette Pégriotte, à cette voleuse de sucre d'orge ? voyons, qu'est-ce donc que je vas lui faire ? » Et elle s'arrêtait pour me regarder, en roulant son œil vert... Moi j'étais toujours à genoux. Tout d'un coup, la borgnesse va à une planche et y prend une paire de tenailles.

— Des tenailles ! s'écria le Chourineur.

— Oui, des tenailles.

— Eh ! pourquoi faire ?

— Pour te frapper ? dit Rodolphe.

— Pour te pincer ? dit le Chourineur.

— Vous n'y êtes pas : c'était pour m'arracher une dent.

Le Chourineur poussa un tel blasphème, et l'accompagna d'imprécations si furieuses, que tous les hôtes du Tapis Franc se retournèrent avec étonnement.

— Eh bien ! qu'est-ce qu'il a donc ? dit la Goualeuse.

— Ce que j'ai ?... mais je la tuerais si je la tenais, la borgnesse !... Où est-elle ? dis-le moi ; où est-elle ? si je la trouve, je la refroidis.

Et le regard du bandit s'injecta de sang.

Rodolphe avait partagé l'horreur du Chourineur, pour la cruauté de la borgnesse ; mais il se demandait par quel phénomène un assassin entrait en fureur en entendant raconter